

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

POINT DE VUE, 7 juin 2023





Gilles Blanchard et Pierre Comroy dans leur maison en périphérie de Paris. Un fauteuil Egg qui sert à immortaliser Karl Lagerfeld, des peintures de Jean Bouillet, une porte de lune... les artistes entretiennent le lieu comme un jardin.

Chez Pierre et Gilles Collection permanente

Ils forment depuis près de cinquante ans l'un des couples les plus mythiques de l'art contemporain, rendus célèbres par leur mariage audacieux entre peinture et photographie. En marge de leur exposition *Les Couleurs du temps* à la galerie Templon de Bruxelles, ils nous ouvrent les portes de leur maison parisienne, mémoire de tous leurs amours. PAR FANNY DEL VOLTA PHOTOS CHRISTEL JEANNE



Dans ce salon-bureau, d'anciens meubles normands, comme la table ronde et le buffet, se fondent dans un décor où s'affrontent les idoles. Derrière un bouddha de résine veille un Goldorak à taille humaine. Un buste de Batman trône au milieu d'images bibliques ou de portraits de Michael Jackson.



À droite, entre deux arcs s'ouvrant sur la cuisine, une fontaine décorée de mosaïques. Le lieu a été entièrement aménagé par les artistes. Ci-dessous, des sirènes à l'effigie de Pierre et Gilles offertes par Mark Almond, célèbre interprète de *Tainted Love*. En bas à droite, sous une verrière, Gilles sublime les portraits photographiés par Pierre. En général, trois à quatre semaines sont nécessaires pour terminer un portrait.



Figures sacrées ou super-héros, l'iconographie des lieux offre une lecture précise des inspirations du duo.

Cette ancienne usine parisienne de la marque Guy Degrenne se découvre comme un temple. À l'abri de ses 5 mètres de hauteur sous plafond se joue un véritable spectacle de couleurs et lumières

soutenu par des faïences en tout genre, des mosaïques de miroirs importés de Thaïlande, des œuvres d'art, des bibelots et des babioles. Passée l'une des arcades séparant la cuisine de la salle à manger, il est pourtant impossible de confondre la légère fumée qui se diffuse avec de l'encens. L'odeur de pain grillé qui envahit la pièce amuse Gilles Blanchard : « Faut que j'me calme. J'aime que ma tartine soit presque calcinée. » Près de lui, son complice de toujours, Pierre Commo, en tee-shirt noir et pantalon de treillis, se charge de la visite. D'une voix posée, il vous embarque au Laos, d'où viennent les six chaises en bois sculpté du salon, ou encore à Bangkok, terre originelle de cet immense bouddha en résine, fondu dans un décor de philodendrons. Puis, avant de franchir la porte de lune du salon, il vous raconte le monde interlope de Jean Genet, qui reçut en cadeau ces deux nus de Boulet. Face à ces deux toiles, dont l'une sera prêtée prochainement au centre Pompidou, un bar décoré par le peintre Fred Pailhès met en scène les marins du Havre.

« La maison se transforme comme un jardin. Ça pousse, ça pousse », explique-t-il à propos de cet univers qui ne trahit en rien le style baroque et kitsch qui fait le succès du couple depuis la fin des années 1970.

Aux souvenirs d'Asie se mêlent les figurines héritées de la culture populaire, de Goldorak à Hello Kitty en passant par un stormtrooper grandeur nature offert par Édouard Leclerc, un admirateur. Autour d'un buffet se tutoient, entre autres, un portrait de Michael Jackson, un buste de Batman et une représentation du Chemin de croix du Christ. Figures sacrées ou super-héros, l'iconographie des lieux offre une grille de lecture précise des inspirations du duo. « La religion ? Je l'ai redécouverte en Inde, précise Pierre. À Madras, Madura. On a vu là-bas de belles représentations de saint Sébastien... » Le souvenir ravive les émotions de Gilles qui se rappelle aussi sa rencontre avec une sainte Thérèse de Lisieux dans un village tamoul. « C'était touchant de voir cette petite Normande recouverte de fleurs à l'autre bout du monde. » Le peintre, originaire du Havre, a toujours aimé la culture religieuse. « J'étais enfant

de chœur et pendant les vacances en famille, je visitais toutes les petites églises de Bretagne, les calvaires. J'adorais les récits de miracles. Cette mythologie m'a toujours plu. »

Et chacun des modèles de Pierre et Gilles se veut ainsi transfiguré en icône. Presque toujours au centre de la toile, entouré d'une aura de fleurs, d'étoiles, de coquillages, le sujet prend vie au sous-sol de la maison, dans l'atelier qui sert à la prise de vue. Le lieu est une véritable caverne d'Ali Baba où des cartons étiquetés avec soin renferment des éléments de décor qui serviront à l'arrière-plan de la photographie : fleurs noires, sapin, branches d'oliviers, cactus, capucines, peluches... S'il a troqué depuis longtemps l'Instamatic pour un appareil plus moderne, Pierre se souvient parfaitement de ses balbutiements de photographe. « J'avais surtout envie de devenir chanteur ! Et je passais aussi mon temps à feuilleter la collection de *Cinémonde* de ma nourrice. » Passionné de cinéma, le jeune

garçon de La Roche-sur-Yon découvre de cette façon la puissance des images fixes, d'une Dietrich ou d'une Marilyn en noir et blanc. Il passe définitivement à la couleur lorsqu'il rencontre Gilles, voici près de cinquante ans, chez le couturier Kenzo. Leur « Photoshop avant l'heure » leur vaut mille et un succès. D'Étienne Daho en marinière à la virgine Arielle Dombasle, de la glamouruse Marie France au fragile Stromae, chaque image raconte une époque. L'exposition qui se tient à Bruxelles s'ouvre ainsi sur

un hommage à l'Ukraine, « qui ne prétend pas dénoncer mais s'attache surtout à transmettre un message d'espoir », souligne Gilles. Dans son atelier, à l'abri d'une verrière, l'artiste promène son pinceau sur un portrait qu'il sublime en plusieurs étapes. « Les gens nous demandent souvent comment nous faisons pour travailler ensemble, fait-il remarquer. Mais c'est justement ce travail qui nous permet de vivre ensemble. Et, très honnêtement, nous créons à trois... avec le modèle ! »

Car cet univers tendre à souhait fait aussi le récit de belles rencontres. S'y côtoient justement de nombreux cadeaux offerts par ces heureux modèles qui ont parfois posé plus d'une fois pour le peintre et le photographe. Ici, d'adorables cotons de Tuléar rappellent le génial Thierry Mugler. Là, un Titi parisien témoigne de l'amitié de Fifi Chachnil. Puis, dans un coin de la salle à manger, sont cachées deux petites statuettes à l'effigie des artistes. Présent du chanteur britannique Mark Almond, elles figurent le couple en sirènes, créatures personnifiant la beauté jusqu'à l'ensorcellement. ●



Fraîchement sorties de l'atelier, les toutes dernières œuvres de Pierre et Gilles... cosmiques et disco.

LES COULEURS DU TEMPS, Galerie Daniel Templon, Bruxelles. Jusqu'au 22 juillet.



Autour de la porte de lune, des portraits de Pierre et Gilles faits pendant leurs voyages dans le monde entier. Au fond, des chaises en bois exotique venues du Laos. Du décor de la photographie à l'encadrement de l'œuvre finale, tout est conçu par les deux artistes.